

Les Systèmes d'échanges locaux : Vers des organisations dualistes? (Paru en 2004 in Cahiers d'ethnologie de la France N°20. Edition MSH)

Richard Lauraire

Depuis quelques années, nombre de recherches se penchent sur les usages et représentations qui caractérisent les systèmes d'échanges locaux (Servet J.M,1999), en tentant souvent de mettre en évidence les innovations qui sont à l'œuvre dans ces pratiques monétaires et relationnelles. ON y VOIT QUE La notion de diversité apparaît comme un leitmotiv répété. Ces différenciations affirmées sont toujours celles des SEL, les uns par rapport aux autres, des individus les composant, ou des biens et des services proposés. Sans doute parce que les valeurs largement privilégiées par l'univers des SEL s'inscrivent contre toutes discriminations. Mais cette prévalence attribuée aux individus et au respect de la personne a sans doute poussé la recherche à minorer l'enjeu proprement collectif de ces organisations sociales, et plus précisément les conditions organisationnelles d'optimisation de l'échange social. Cet aspect affleure cependant dans le souci souvent évoqué par les gestionnaires de SEL visant à rendre possible la plus grande abondance des offres et demandes de biens et de services. Or les SEL sont des lieux d'échanges entre personnes, qui sont elles-mêmes définies par leur statut social, leurs valeurs de groupes, et un mode de vie déterminant leur disponibilité.

Comme l'espace des organisations dualistes (Levi-Strauss C, 1958) abordées par l'ethnologie structurale, nous voulons montrer que celui des SEL peut susciter des découpages sociaux singuliers raccordant des groupes différents par l'échange réciproque. Des règles plus ou moins implicites de fonctionnement optimal exigeant que ces groupes se spécialisent préférentiellement soit sur des services, soit sur des objets. Cette sociologie des changeurs et de leurs modes de communication, nous semble être un facteur déterminant.

Or le plus souvent, cette sensibilité aux groupes sociaux n'est pas affirmée comme telle de manière très vive, puisque la plus grande partie des SEL prétend s'appuyer sur les savoirs propres non valorisés par la société (salariale) et les intérêts particuliers de l'individu que celle-ci néglige.

Nommer les groupes sociaux : le savoir-faire contre l'appartenance sociale et professionnelle

Dans le département de l'Hérault, les SEL particulièrement nombreux accueillent depuis quelques années des populations hétérogènes. Pour identifier les groupes sociaux qui adhèrent à ces organisations, les démarches¹ d'enquête peuvent se heurter selon les cas à une grande discrétion. Si certains SEL n'éprouve aucune aversion à communiquer ces informations quand l'ethnologue les demande, d'autres au contraire répugnent à favoriser ce qui leur semble relever du « domaine personnel » ; déjà, dans cet accès différencié, se révèlent des cultures contrastées, qui distinguent par exemple le SEL des petits villages et celui de Montpellier.

Le SEL rural accueille ainsi nombre de commerçants ou d'artisans travaillant pendant certaines saisons, des rmistes, artistes conteurs ou en projet de création d'entreprises depuis plusieurs années, des chômeurs cultivant (presque professionnellement) leurs propres jardins, des mères célibataires sans revenus, certaines offrant leurs services de voyances dans les journaux, d'autres vivant d'activités de brocante ; on y trouve aussi des consultants et professions libérales à temps partiels, en préretraite ou vivant de placements financiers, des agriculteurs qui développent d'autres activités de formation ou d'animation touristique, des intermittents du spectacle pouvant "*retaper des maisons au black*" ou des individus vivant d'activités foraines, couplées à "la débrouille".

De leur côté, les salariés mobilisés les plus impliqués dans ce SEL ont souvent des postes de travail qui leur laissent une certaine maîtrise de leur temps personnel (intermittents du spectacle, enseignants, assistantes maternelles, infirmières, CES,...) quand ils ne sont pas à temps partiels.

Par contraste, les situations socioprofessionnelles du SEL de Montpellier paraissent plus tranchées, comme si ce milieu urbain avait moins favorisé ici l'émergence de solutions professionnelles mixtes, et de stratégies d'activités complémentaires qui situent l'individu entre divers mondes sociaux ; même s'il faut être conscient de l'existence marginale de rmistes assistés par leurs familles, de chômeuses qui peuvent accepter de faire des heures de "ménages" non déclarés ou de chômeurs travaillant dans le bâtiment au noir ou chez un maraîcher en périphérie de la ville, "rétribués" en légumes pour quelques heures hebdomadaires de ramassage.

La comparaison sociologique entre le SEL urbain et le SEL des "petits villages" montre dans ce dernier, une surreprésentation relative des petits entrepreneurs (artisans/commerçants/agriculteurs) ; tandis que se manifeste dans le SEL urbain, le poids des salariés des secteurs public et privé. La part des chômeurs et des Rmistes semble assez comparable dans chaque SEL, entre le quart et le tiers des populations. Les inactifs tels les retraités, mères de famille ou étudiants qui, au sein des deux SEL au moment de l'enquête, n'ont pas les mêmes problèmes de pouvoir d'achat que les chômeurs/rmistes, forment entre 10 et 20% des effectifs.

Les échanges et les groupes : entre sociologisme et dualisme

Dans ces systèmes d'échange locaux, un partage spontané est fait par les adhérents entre ceux qui viennent au SEL "*à l'issue d'une démarche intellectuelle*" qui donne naissance à l'adhésion, et les autres, dont les besoins matériels de services, de liens sociaux sont censés éclairer les motivations. Cette distinction ne se fonde donc pas sur une pure séparation socio-économique même si elle peut la recouper. Mais elle est souvent renforcée par une autre qui la complète, où la disponibilité des personnes mise en avant, donne tout son sens au statut économique et social des adhérents.

Ces deux types de conditions - la disponibilité et les besoins matériels et relationnels - sont souvent présentés comme les éléments constitutifs des conduites d'adhésions aux SEL. Ils révèlent aussi nécessairement que des groupes sociaux différents par leurs situations économiques et sociales, en sont les porteurs. Les SEL sous ce regard, ne sont donc jamais que le reflet de la société dont ils procèdent ; comme si les systèmes d'échanges locaux ne faisaient au fond, qu'hériter d'une stratification sociale qui les traverse.

Ces différenciations sociologiques ne sont pourtant pas vécues avec le même sens selon les organisations. Entre le jugement presque fataliste, et quelquefois même abusé, que certains selistes de Montpellier émettent, déplorant la venue des « bourges », et l'invocation stratégique et hospitalière d'accueil à tous, telle qu'elle est construite par certains vieux militants du SEL des petits villages qui tentent ici de raccorder l'échange à la diversité sociale, contre la menace possible de ghettoïsation², des jugements différents peuvent émerger sur la coexistence des groupes sociaux.

Au sein du SEL de Montpellier, si les deux types de "publics" sont spontanément repérés, la légitimité de l'un d'entre eux ou plutôt sa raison d'être, n'apparaissent pas si spontanément compréhensibles pour tous. Les individus qui disposent d'un statut social reconnu, se sentent souvent l'obligation d'avoir à justifier du bien-fondé de leur présence au SEL, en particulier vis à vis des individus en situation matérielle difficile. Ces derniers sont en effet souvent à s'interroger sur la raison de la venue de ces individus au SEL, et les explications (même idéologiques) que ces derniers apportent avec eux, ne suffisent pas toujours à lever ces interrogations, d'autant que leur assiduité aux réunions périodiques et leur constance dans les échanges s'avèrent le plus souvent nettement moins importantes que les autres groupes.

Ces représentations sur la participation inégale des groupes sociaux des SEL aux échanges sont confirmées de manière incontestable, par les résultats d'enquêtes ou de comptages réalisés ; puisque si l'on s'en tient aux nombres d'échanges respectifs (comparés à leur proportion dans chaque SEL), on constate qu'ils avantagent largement certains des groupes sociaux qui disposent de temps.

Au SEL des petits villages en particulier, les retraités et les femmes au foyer sont les groupes qui ont le plus grand nombre d'échanges par rapport à leur propre représentation ; ils ont même proportionnellement deux fois plus d'échanges en moyenne que les chômeurs/rmistés ou les artisans/commerçants, et quatre fois plus que les salariés. Dans le SEL de Montpellier par contre, les chômeurs/rmistés sont les adhérents qui échangent le plus : deux fois plus que les retraités/femmes au foyer, et plus de quatre fois ce qu'échangent les salariés urbains.

Dans les deux SEL, on se trouve donc en présence d'une situation particulière où les groupes qui échangent le plus, sont constitués de populations qui, numériquement ne sont pas dominantes dans l'organisation ; mais cette disproportion reste plus évidente au SEL de Montpellier, où les salariés apparaissent comme l'envers des chômeurs/rmistés. Elle explique sans doute pour partie les conflits internes qui marquent l'histoire de cette organisation dans la maîtrise du pouvoir administratif.

Dans l'équilibre général des échanges entre groupes, les salariés apparaissent donc largement défavorisés ; leurs contraintes personnelles de disponibilités ont les mêmes effets en ville ou à la campagne, puisque globalement dans les deux lieux, ils échangent deux fois moins que ce qu'ils sont nombreux.

Structures de groupes et structures des pratiques d'échanges

(Base 100 en colonnes)

	SEL des petits villages		SEL de Montpellier	
	les pratiques relatives d'échanges de services ³	lapartdugroupe dans le total du SEL	les pratiques relatives d'échanges de services	lapartdugroupe dans le total du SEL
Salariés	12%	27%	19%	47%
ProfLib/artisans commerçants/agric	26%	27%	6%	3 %
Chômeurs/Rmistés	36%	32%	56%	29%
Retraités, étudiants, Femmes au foyer...	26%	12%	19%	21%

Dans les SEL abordés, ces données confirment donc que se joue réellement au plan des pratiques, un enjeu global entre « ceux qui disposent de temps » (retraités/femmes au foyer/étudiants, chômeurs/rmistés dont la somme cumulée du nombre des échanges dépassent alors les 50% des transactions totales), et les autres, que ce soit au SEL des petits villages ou au SEL de Montpellier. On comprend mieux du coup la permanence de cette représentation duelle vis à vis des adhérents de SEL. Et l'inégalité de traitement qui menace les adhérents indisponibles ayant un statut social.

Cette asymétrie n'appelle pourtant pas les mêmes images des groupes sociaux dans les SEL enquêtés ; le SEL des petits villages par certains de ses portes-paroles en particulier, dont l'histoire se révèle moins "conflictuelle", veut affirmer une relation de complémentarité fonctionnelle entre groupes que les données chiffrées n'infirment pas, contrairement au SEL urbain qui révèle une organisation des réseaux d'échange, moins ouverte aux nouveaux, et focalisée autour des individus les plus anciens et idéologiquement engagés. Le SEL des petits villages ne traite pas ses groupes sociaux sur le mode d'univers sociaux aux intérêts différents, et son insistance à privilégier la richesse de chaque sujet n'est que la traduction de cette volonté d'harmonie ; les termes de "bourges" ou de "prolo" ne font pas partie des registres de désignation de ses adhérents, comme on l'a vu quelquefois, au SEL de Montpellier.

L'emploi par un ancien administrateur, pour définir le SEL, de la périphrase : "des gens qui ont des biens, et des gens qui ont du temps", a été conçu au fond contre toute appréciation sociologique des adhérents en termes de classes sociales, dans une tentative pour concilier la communication de groupes sociaux qui peuvent disposer de contraintes et de modes de vie différents. Ces représentations sont donc pour partie explicables par les pratiques réelles d'échanges des groupes sociaux qui composent les deux SEL et par leur histoire singulière⁴.

Le SEL urbain, travaillé par une représentation sociopolitique des groupes sociaux, (que lui ont légué certains de ces militants libertaires), est partagé entre des images contradictoires de conflit et de participation, qui ne sont pas étrangères à une évolution fragile et problématique de son organisation. Comme le laisse entrevoir le rite d'agrégation des nouveaux qui sélectionne ceux qui témoignent du plus grand désintéressement ! Il y a là une appréciation sociologique des selistes, une représentation de leur stratification sociale, qui ne favorise sans doute pas leur communication interne, héritée des Rmistes de la "Maison des chômeurs", transfuges venus au SEL de Montpellier.

Les foires, les objets échangés et les SEL.

Les foires constituent pour les SEL des moments spécifiques, parce qu'elles permettent d'échanger des objets, dont la place et les représentations les distinguent des services échangés. Les recherches réalisées jusqu'ici sur les SEL, ont le plus souvent minoré le rôle spécifique des objets dans le fonctionnement des systèmes d'échange locaux ; elles ont même considéré que ces derniers étaient à traiter comme des services, se laissant abuser par nombre de représentations endogènes.

En réalité, les foires des SEL sont les lieux majeurs d'échanges des objets. Elles forment des manifestations souvent festives, emblématiques où s'expriment en fait les contradictions et les choix idéologiques des SEL, et où le rapport au temps et aux objets trouve le mieux à s'exprimer. Au temps d'abord, car ces événements collectifs sont toujours organisés un jour de fin de semaine, et peuvent donc théoriquement permettre de réunir ceux qui ont du temps comme ceux qui en ont peu ; elles sont aussi là pour permettre à ceux qui ont des biens, de venir les y échanger, par exemple (mais pas seulement) avec ceux qui en ont moins.

Cet espace constitue donc le foyer d'émergence potentiel d'une organisation dualiste entre « ceux qui ont du temps et ceux qui ont des biens » ; ce partage pouvant du reste s'évanouir chez les retraités, les mères au foyer, les enseignants, les intermittents du spectacle ou certaines professions libérales qui disposent des deux. Ou plutôt qui incarnent dans leur propre situation sociale, la rencontre optimale de ces deux modes de vie.

Ce qui ne signifie pas la foire soit destinée exclusivement à cette seule fonction visant à assurer la complémentarité entre ces deux groupes, mais elle présente les conditions optimales de temps, d'espace et d'objets pour la favoriser. Elle doit même, pour rendre cette relation moins sensible et diluer les effets de distance sociale, rendre possible les échanges internes au groupe qui a du temps, comme ceux qui sont spécifiques au groupe qui a des biens.

Au sein du SEL de Montpellier, l'organisation des foires a été largement empêchée par les contraintes de l'espace urbain ; et en particulier par la faible disponibilité et la cherté de location de locaux assez grands, comme par les difficiles conditions d'accès et de parking nécessaires pour ceux qui ont des biens (à y transporter.) Ce SEL qui a tenté une fois en trois ans de favoriser l'échange d'objets par ce biais, y a renoncé progressivement.

Si le contexte urbain se révèle être assez dissuasif pour contrarier l'organisation des foires, deux autres types de facteurs se conjuguent -idéologiques et économiques- pour rendre ce projet moins attractif encore. Ainsi, les représentations et le statut des objets dans l'échange peuvent être largement dévalorisés, en particulier de la part des individus les plus critiques vis à vis du système marchand.

Ici, les objets véhiculent l'imaginaire de la société qui les produit. Le caractère anonyme et les connotations marchandes qui marquent le bien industriel, comme le souvenir de son prix (toujours présent même lorsqu'il est usagé) polluent en quelque sorte son image dans l'échange. Le procès de l'objet industriel est donc celui de la société entière ; il est même vécu comme inapte à laisser la part du sujet s'exprimer. Forme symétrique à cet « esprit de la chose donnée » qui passe avec la chose elle-même, ici refusée ! On ne s'étonnera point du fait que ce type de représentation soit partagé par de vieux militants du SEL urbain ; par ceux qui s'affirment libertaires et pour partie par ceux qui sont depuis longtemps en situation de précarité. Seule solution pour ces objets à voir leur statut marchand ou leur image de déchet (dont on se débarrasse) neutralisée : la gratuité, qui du coup réintroduit la relation généreuse et le don entre deux personnes⁵.

Certains objets particuliers apportés, qui se signalent comme un luxe ou une élégance particulières, peuvent en outre témoigner d'une manière plus ostentatoire encore de la participation des individus du SEL à la société de consommation. Et les signes d'appartenance de groupe (de classe?) qu'ils recèlent, comme la portée compétitive qu'ils affichent (Baudrillard, 1970), ne favorisent pas leur intégration au monde de la foire du SEL.

Mais une autre raison ici proprement économique peut jouer comme obstacle à l'intégration des objets dans le cycle des échanges internes au SEL montpelliérain : en particulier, leur valeur proprement marchande pour ceux qui tirent des ressources financières de la vente d'objets d'occasion, en particulier aux "puces municipales" organisées au marché de la Mosson ; ce qui est le cas de nombre de personnes dans la galère du SEL montpelliérain. L'inaliénabilité des objets dans ce SEL pour cette population désargentée, leur soustraction hors de la sphère des échanges internes, ne fait donc jamais que rendre plus nécessaire et plus obligatoire pour le fonctionnement du SEL, leur participation aux échanges de services proprement dits. Et si la vente d'objets semble bannie dans certains SEL libertaires, chez ceux qui n'affichent pas une disposition aussi critique, la propension à ces échanges d'objets privilégie ceux qui en ont et qui n'ont pas besoin de les vendre ailleurs.

L'aliénable et l'inaliénable forment donc système (Godelier, 1996), dans les systèmes d'échanges locaux qui prévoient des bourses d'échanges internes régulières ; l'acquisition même des objets réglés « en grains » en leur sein, peut elle-même alors alimenter un flux de revente (en euros) dans les « puces locales ». Une pratique largement organisée au sein des populations en grande précarité.

Pour certains selistes, ces stratégies de recherche de ressources financières annexes grâce aux biens vendus, donnent donc à nombre d'objets susceptibles d'être proposés sur les bourses d'échanges des SEL, une valeur potentielle de rareté économique, qui explique leur association à l'image de la société marchande. On pressent donc combien l'organisation de foires au sein des SEL pourra être pour partie dépendante de l'existence de manifestations du même type organisées par la société civile languedocienne. Les « puces municipales » sont en même temps concurrentes et complémentaires aux foires des SEL.

D'un côté, en effet, elles peuvent être une source de revenus d'appoint pour certains selistes dans le besoin⁶ qui y vendent leurs objets, dissuadant ces derniers d'apporter leurs objets aux foires internes des SEL. De l'autre, pour ceux qui en ont les moyens, elles peuvent aussi fournir l'occasion d'y acquérir des objets qui seront un jour, proposés aux foires du SEL. Echanges marchands et échanges de dons co-existent, tels deux modes d'échanges pensés comme distincts et disjoints, même si un type de bien identique peut circuler dans l'un et dans l'autre, de l'un à l'autre, mais il faut une analyse sur la durée pour en convenir.

Les représentations dévalorisant les objets (manufacturés) dans les échanges internes au SEL de Montpellier, que l'on peut donc difficilement ne pas traiter comme des rationalisations à posteriori, ont contribué à faciliter le renoncement aux bourses internes d'échange d'objets.

De l' image des objets à celle des hommes

Cet imaginaire n'empêche pas que certains selistes regrettent régulièrement la non-reconduction de ces moments d'échange collectifs, d'abord pour déplorer que leur fonction de rassemblement ne soit plus assurée. Se confirme en creux ici dans les représentations, la primauté du lien social que le service incarne au sel urbain, contre l'objet. Le fétichisme de la relation se substitue donc au fétichisme de l'objet. On ne peut s'empêcher non plus, de relier cette défiance vis à vis de l'objet trop marqué (Dagognet, 1989) par son origine industrielle et marchande, à celle qu'encourent plus généralement "ceux qui ont des biens" et qui doivent témoigner de leur maîtrise de "l'esprit du SEL" dans le rite d'agrégation de ces derniers, comme si l'objet contaminait sociologiquement son propriétaire. On comprend mieux par contraste, la portée sociologique de la valeur attribuée aux objets et produits faits-main au SEL de Montpellier.

Le "SEL des petits villages" a tenté de mettre en place des "foires tournantes" dans les villages où les administrateurs de l'association arrivent à négocier un local suffisamment grand. Ces foires, réinterprétées sur le mode de traditions locales prolongées, sont considérées comme un des moments fondateurs de la vie de l'association, un événement collectif où se retrouvent administrateurs et adhérents dans la mise en scène du groupe. En réalité, leur organisation est le moyen de mettre en évidence la population du SEL visitante, qui n'affiche nulle part ailleurs son unité et sa consistance numérique, puisqu'en général, les échanges se réalisent chaque fois dans une relation duelle et souvent au domicile de l'un des deux partenaires. La foire du SEL simplifie en outre l'apprentissage de l'échange car elle suppose l'usage exclusif des « grains » à l'entrée, et les transactions se font aux yeux de tous, grâce à du papier monnaie conçu pour cette seule occasion ! Elles sont aussi l'occasion de repas collectifs⁷, qui sont là autant pour susciter l'interconnaissance entre selistes afin d'encourager des échanges de services ultérieurs, que pour neutraliser l'effet trop objectivant des échanges d'objets.

Si l'on retrouve ici aussi affirmée, au SEL des petits villages, la hiérarchie entre objets dans un sens qui donne la priorité bien évidemment, à l'objet fait main et empruntant quelque chose de son donateur, c'est en partie parce que les périodes primitives de développement de l'association firent la part belle aux produits agricoles. Les agriculteurs apportant aux foires du SEL leur surplus de légumes destinés à ceux qui pouvaient en manquer, incarnaient la figure superlative de l'échange ; complémentarité précieuse qui pouvait à elle seule suffire à qualifier le dispositif d'une fonction d'entraide aux plus démunis.

En dépit de l'évolution des échanges dans les représentations collectives, la hiérarchie des objets échangeables « en grains » reste la même. Entre l'objet industriel au statut anonyme, l'objet de famille qui porte la mémoire du propriétaire, l'objet qui tire sa valeur symbolique de la fabrication individuelle de son auteur, la même hiérarchie court, comparable à celle qui existe au SEL de Montpellier. Cette prévalence est pourtant menacée, car les nouveaux selistes qui adhèrent, révèlent souvent une vision plus instrumentale des objets où l'allusion à la personne donatrice s'avère moins nécessaire. Ils sont eux-mêmes souvent mieux insérés dans la société de consommation.

Les services, les objets et l'organisation dualiste

La foire proprement dite accueille tous ces objets, et ceux qui sont d'origine manufacturée en constituent en général l'immense majorité. L'évaluation négociée de l'objet y est la règle, dans un usage qui peut être très libéral, où les nouveaux s'essaient à l'exercice. Selon les partenaires, l'évaluation de l'objet en "grains" pourra donc tenir à l'importance affective qu'on lui attribue, à l'amitié que l'on a pour le changeur ou en référence aux prix du marché, usage le plus fréquent.

L'argent ici, n'a donc pas droit de cité. C'est aussi l'occasion, pour ceux qui ont un compte personnel en "grains" trop positif, parce qu'"ils n'osent pas se poser en demandeurs de services", de dépenser

ces derniers. De même que ceux qui ont un solde de leur compte insuffisant peuvent le renflouer en proposant des objets à la vente en « grains », puisque le calcul de la valeur acquise se fait ici à somme non nulle : ce que l'un gagne (en grains), l'autre ne le perd pas en cédant un bien, contrairement aux services. Ainsi peuvent échanger ceux qui n'ont pas le temps de réaliser eux-mêmes des services consommateurs de disponibilité, en fournissant un bien, mais aussi ceux qui disposent de beaucoup de « grains » pour acquérir des objets.

Ainsi donc se met en place une forme singulière de complémentarité à travers les objets et les services, qui redouble celle qui existe "entre les gens qui ont des biens et ceux qui ont du temps". Et ceci de deux manières symétriques. Les changeurs les plus investis dans la réalisation d'échanges **de services**, peuvent ainsi réduire le solde de leur compte (excédant en grains) par l'acquisition d'**objets**, en particulier en s'adressant à des groupes qui en disposent. Les gens "disposant de biens", peuvent compenser leur participation moins forte aux échanges de services, en vendant des objets à la foire, susceptibles de renflouer leurs comptes individuels.

Cette harmonie entre les « moitiés » reste, bien sûr fragile et suppose une conscience de la "rationalité financière" du système d'échange local ; et si le marché des échanges exige pour obtenir une circulation optimale, une large diversité des services et des biens, et une parité inébranlable de la monnaie interne (Lauraire, 2002), les images attribuées aux groupes sociaux apparaissent comme largement déterminantes de "la maximisation économique" du système.

On peut dans ce point de vue avancer l'hypothèse que le fonctionnement optimal des échanges dans les SEL passe par une organisation de type hégémonique au sens gramscien du terme supposant la complémentarité des groupes sociaux, mais aussi par la conscience du système d'échange comme totalité. D'où la nécessité au « plan politique », d'une gestion « hégémonique » équilibrant la répartition des différents statuts sociaux des adhérents, et promouvant une conception du bien commun qui « transmue le point de vue des uns en point de vue du groupe, le bien privé en bien commun, le particulier en universel » (Bazin J, 1979). L'existence de freins et de conflits internes explique que l'on a souvent affaire à des formes plus ou moins achevées d'obtention de ces conditions. La reproduction des SEL à travers le turn over des groupes apparaît donc comme un enjeu important.

L'accueil des nouveaux adhérents

La fonction d'agrégation des nouveaux est centrale pour la plus grande partie des SEL car elle répond à l'exigence de diversité des services et de biens susceptibles d'être échangés ; elle est aussi cruciale parce qu'elle est le mode par lequel est identifiée la capacité du nouvel adhérent à se conformer à "l'esprit du SEL", qui permet la naissance de la confiance interindividuelle. Si les SEL ont à favoriser l'adhésion des nouveaux, plusieurs stratégies sont identifiables dans ces organisations rarement favorables au prosélytisme. L'exemple du SEL des petits villages contraste avec celui de Montpellier.

Dans le premier, l'agrégation des nouveaux est réalisée à l'occasion des foires du SEL grâce à une communication généreuse. Se retrouvent à ces manifestations, à côté des adhérents eux-mêmes ou des groupes d'autres SEL, des personnes inconnues dont l'intérêt central relève souvent de la brocante. Si certains quittent la manifestation en constatant sa singularité, d'autres répondent à l'interpellation des animateurs. Ici, la stratégie d'agrégation "ouverte" des nouveaux est l'inverse de celle du SEL de Montpellier ; l'intérêt préalable des nouveaux pour l'objet y apparaît même comme moteur. De lui, vient le fait que *"les 2/3 des nouveaux au moins se soient ainsi inscrits à l'association à cette occasion."*

Le rite de passage du SEL de Montpellier vis à vis des nouveaux, n'est pas fondé sur l'attractivité des objets. L'accueil des nouveaux qui viennent spontanément, a lieu tous les mardis, dans un petit café⁸ situé au cœur de ville de Montpellier, vers 20 heures 30. La désinvolture apparente avec laquelle les étrangers au groupe du SEL sont accueillis, ne signifie pas que le rite n'est pas pris au sérieux. Ainsi, pour sa première prise de contact, il n'est pas rare que le nouvel adhérent soit presque ignoré par le groupe des selistes ; il doit faire la preuve de son volontarisme en quémandant quelques informations

auprès des adhérents les mieux disposés. Cette attitude peut donc dissuader les moins motivés. L'une des épreuves latentes qui est alors adressée au candidat consiste à demander quels sont ses besoins personnels de services. Si ces demandes énoncent un objectif trop ambitieux -l'étanchéification d'une terrasse par exemple- ou si les exigences apparaissent trop intéressées, fondées sur une utilité exclusive dans laquelle la réciprocité apparaît comme secondaire, le médiateur aura tendance à considérer qu'il n'y a pas là "l'esprit du SEL".

Son encouragement à l'adhésion se fera moins insistant et, reportera d'autant plus les modalités de l'adhésion réelle, une manière d'éviter les candidatures trop velléitaires et d'évaluer le poids des motivations à revenir. Dissuasion douce des adhérents qui n'attirent pas la confiance des animateurs, ce rite d'agrégation sélectif a un effet réel sur l'identité des adhérents qui sont intégrés au groupe. On peut même se demander dans ce sens si une motivation proprement économique, un calcul exclusif sont possibles chez ceux qui sont non avertis et dont l'apparence et l'expression témoignent par trop de leur insertion sociale. Sans totalement l'empêcher, elle rend donc sans aucun doute plus difficile l'intégration au SEL de "ceux qui ont des biens", et qui sont mus par une seule motivation utilitariste.

Des échanges internes aux échanges entre SEL

Dans la reproduction sociale des SEL, les relations de groupes réalisées par le biais de services ou d'objets favorisent donc inégalement selon les institutions, une organisation dualiste, en acceptant plus ou moins les contraintes des modes de vie. Mais les SEL évoluent. Le SEL des petits villages est de plus en plus contrarié par des facteurs sous-jacents qui compromettent le dualisme fondateur. Tels le départ de groupes idéologiquement impliqués dans l'association ou la déconvenue d'individus en désaccord avec les règles tarifaires égalitaires de rétribution des biens et des services (agriculteurs/maraîchers en particulier), comme la difficulté d'organisation des foires⁹.

Le SEL de Montpellier résiste à organiser un dualisme entre groupes sociaux, parce qu'il est marqué par la mémoire et l'existence implicite de luttes de groupes peu favorables à la complémentarité¹⁰. Les foires y ont cessé par manque de locaux mais aussi parce que les objets y sont souvent pris dans des représentations critiques dès lors qu'ils sont industriels, trop inscrits sous le signe de l'argent et qu'ils peuvent constituer pour nombre de selistes dans la précarité, une source de revenu d'appoint dans les puces municipales locales. Ces objets renvoient en outre explicitement à la figure « de ceux qui ont des biens » et contribuent à les rendre suspects à l'organisation

Quant aux relations interSEL, elles ont toujours été marginales, et n'ont pas concouru à développer sur des "chaînes d'alliance" (Dan Sperber) plus longues, les échanges que l'organisation locale peinait à trouver.

¹ Ce texte est issu de la recherche : « Les Systèmes d'échanges locaux de l'Hérault, représentations et pratiques comparées : vers des organisations dualistes ? », effectuée pour la Mission du Patrimoine Ethnologique du Ministère de la Culture, lancée dans le cadre de l'appel d'offre : " Formes contemporaines de l'économie informelle : activités, échanges et réseaux de relations."

² identifiée à la Maison des chômeurs de Montpellier et à son SEL "Travailler pour des prunes", devenu défunt pour n'avoir pas su d'après ses militants, organiser la mixité sociale.

³ Le calcul des pratiques d'échanges par groupes a été fait sur la base des 3 années cumulées 1997, 1998, 1999, afin de disposer d'un échantillon plus robuste.

⁴ « A une époque, il y a eu une dérive dans la population du SEL de Montpellier ; ceux qui étaient à cran, sans boulot ont réagi de manière anormale. Ils se sont dits : oui, j'ai deux systèmes : -ou je rends service en réparant l'électricité de la dame, je reçois des vagues et j'en ai pour deux jours de boulots, -ou ça me fait chier de bosser autant, alors que j'ai pas de fric pour bouffer, et alors...je demande quelque chose. Quand ils rentraient dans un appart. de luxe, avec lustre et compagnie, ça leur faisait drôle s'ils avaient pas soupé le soir avant. Ils ont commencé par proposer fifty/fifty, puis il y en a qui ont fait du business. C'est pas comme si moi, je vais faire la même réparation, moi, je bouffe. Mais eux je comprends qu'ils négocient au plus haut. C'est une revanche de miséreux. La dérive est double : elle vient des chômeurs mais elle vient aussi des bourgeois... »

⁵ C'est là le modèle superlatif de sociabilité d'échange, promu par les leaders du SEL de Montpellier.

⁶ Les manifestations de type spectacle (ou culturelles destinées à favoriser le lien social) constituent aussi de plus en plus, des activités concurrentielles à ces foires ; leur multiplication aux périodes de vacances rend l'organisation du calendrier de ces foires plus difficile à calculer.

⁷ Les selistes qui déjeunent ensemble apportent des plats à partager en commun, qu'ils réalisent eux-mêmes quand ils en ont le temps ou qu'ils achètent tout prêt. Là, se rejoue la mise en œuvre des valeurs internes au SEL, et les individus qui travaillent mais qui ont pris le temps de fabriquer un plat, se voient donc particulièrement félicités.

⁸ Le plus souvent les selistes commandent "un demi", panaché ou pas, allusion inattendue presque ironique à la figure dualiste, hantant l'organisation du SEL.

⁹ Due en particulier aux difficiles recherches de salles disponibles et à l'attitude de municipalités locales pas toujours favorables à leur organisation.

¹⁰ Le modèle d'Evans Prichard constatant chez les Nuers, la pertinence d'oppositions complémentaires entre groupes faisant l'économie d'un appareil de régulation, semble ici inadéquat.

Bibliographie

Abélès, M.1992. « Anthropologie politique de la Modernité » in *L'Homme* n°121, pp.15-31.

Baudrillard, J. 1976. « *Le miroir de la production* », Casterman, Paris.

Baudrillard, J. 1970, « *La société de consommation, ses mythes, ses structures* », Le Seuil, Paris.

Bazin, J. 1979. « Le bal des sauvages », p 204, in JL Amselle (dir) : « *Le sauvage à la mode* », Le Sycomore.

Bidart, C. 1991. « L'amitié, les amis, leur histoire » in *Sociétés contemporaines* : « Réseaux sociaux », L'Harmattan, pp 21-43.

Bourdieu, P.1982. « Les rites comme actes d'institution », in *Actes de la recherches en sciences sociales*, n° 43.

Dagognet, F. 1989. « *Eloge de l'objet* », Vrin, Paris.

Dan Sperber, C. 1968. « *Le structuralisme en anthropologie* », Le Seuil, Paris.

De Certeau, M. 1980, « *L'invention du quotidien* », Tome 2, 10 x 18, UGE, Paris.

Duvignaud, J. 1986. « *La solidarité ; liens du sang et liens de raison.* », Fayard, Paris.

Evans Prichard, E.E.1968. « *Les Nuers* », Gallimard, Paris.

Giddens, A.1994. « *Les conséquences de la modernité* », L'Harmattan, Paris.

Godbout, J.T., A. Caillé.1992. « *L'esprit du don* », La Découverte, Paris.

Godelier, M. 1996, « *L'énigme du don* », Fayard, Paris.

Godbout, J.T., J. Charbonneau. 1993. « *Ce que donner veut dire.* » in MAUSS, La Découverte, Paris.

Journal "Midi Libre". 1997. "*L'esprit des SEL est né en Languedoc*", 23/24 mars.

Kaufmann, J.C. 1990. « Don de soi et calcul de la dette : partager les tâches ménagères », in *Dialogue* n°110.

Latouche, S. 1995. « Capitalisme populaire ou survie conviviale », in *Silence* n°185/186.

Lauraire, R. 2002. « Les SEL et la valeur », in *Journal des anthropologues* : AFA.

-
- Lévi-strauss, C. 1958. « *Anthropologie structurale* », Plon, Paris.
- Mauss, M. 1973. « *Sociologie et Anthropologie* », P.U.F, Paris.
- Plassard, F. 1998. « Une économie du don et de la réciprocité » in *Le MONDE diplomatique : Manière de voir*, n°41, pp18-30.
- Dialogue*. 1990. « Dettes et cadeaux dans la famille » n° 110.
- MAUSS. 1998. « Une seule solution: l'association », La découverte, Paris.
- Segalen, M., Ch. Bromberger. 1996/1. « L'objet moderne, de la production sérielle à la diversité des usages » in « *Ethnologie française* » XXVI, pp 5-16.
- SEL'IDAIRE .1997. « *SEL, mode d'emploi : guide* », Document interne.
- Servet, J.M. 1999. « *Une économie sans argent* », Le Seuil, Paris.
- Tap, P. (Dir). 1986. « *Identité collective et personnalisation* », Privat, Toulouse.
- Tcherkézoff, S : 1983. « *Le roi nyamwézi, la droite et la gauche : révision comparative des systèmes dualistes* », MSH, Cambridge University Press, Paris.